

Si nous semons du blé à l'automne, comme cela se pratique en quelques endroits, et d'une manière générale dans la Province d'Ontario et aux Etats-Unis, il faut faire cette semence le plus à bonne heure possible à l'automne, car plus cette production aura de temps pour se fortifier avant l'hiver, plus elle acquerra de force pour résister aux gelées et aux pluies, et de moyens pour végéter vigoureusement au retour du printemps. Les suites de cette précocité sont que les chaleurs ne saisissent pas les plantes avant qu'elles aient acquis toute leur croissance, comme cela arrive si souvent aux résultats des semis faits au printemps.

Il faut donc prendre toutes les mesures propres à mettre en terre les blés en automne, les orges, les avoines et autres objets au printemps, aussitôt que le temps le permet. Lorsqu'on a eu la précaution de faire des labours en automne, on est certainement plus en état de prendre de l'avance sur le temps des semences, quand la saison est favorable, car le temps que l'on serait obligé d'employer à exécuter les labours pourrait l'être aux semences.

Malgré cette avance, il est cependant une infinité de cas où on est forcé de retarder les semences : par exemple, une sécheresse très forte, des pluies trop continuelles, des inondations, etc.

Les seiges doivent être semés avant les blés, parce qu'ils sont plus précoces et qu'ils se placent de préférence dans les terres sèches et chaudes ; tantôt on doit semer plus tôt les blés dans les terres sèches et légères, tantôt c'est dans les terres humides et fortes. S'il est difficile de fixer des règles à cet égard pour un seul climat, combien doit-il donc l'être pour ceux de tout un pays. Nous dirons donc au cultivateur qui ira habiter un nouveau local, observez l'époque que suivent vos voisins ; mais devancez-les toujours lorsque des obstacles ne s'y opposeront pas.

La plus belle semence et la plus nette doit toujours être préférée, parce que de sa grosseur et de sa bonne qualité dépendra la beauté du semis et l'abondance de la récolte. C'est une erreur de croire qu'il soit nécessaire de changer de temps en temps sa semence pour l'empêcher de dégénérer ; mais souvent il est bon de le faire.

Dans le cas où un cultivateur aurait négligé de choisir, les années précédentes, sa plus belle semence, et que son blé serait devenu de qualité inférieure, il deviendrait beaucoup plus expéditif d'en acheter ailleurs, que de chercher à le relever par un choix dans la sienne, et cela d'autant plus que son sol serait de plus mauvaise nature.

C'est toujours la faute du cultivateur lorsqu'il est forcé d'acheter ailleurs sa semence, parce que la sienne contient trop d'ivraie, de nielle ou autres graines ; car il est des moyens faciles de débarrasser ses champs des mauvaises herbes (ce à quoi il doit tendre), ou les produits de sa récolte des mauvaises graines.

Ce fait on dit assez pour prouver que la substitution des semences prises au loin n'est utile que lorsque les plantes auxquelles ils appartiennent ont dégénéré par une cause quelconque, et qu'on peut presque toujours l'éviter, même dans les mauvais sols.

Généralement on sème sur plus d'un labour toutes les espèces de céréales, et tantôt on les sème avant, tantôt après le dernier de ces labours.

Les graines des céréales sont beaucoup au-dessous des moyennes, il ne faut donc pas les enterrer de plus de six lignes, terme moyen : or, en les enterrant par des labours, la plupart doivent l'être de deux à trois pouces. Dans les terres légères, le mal n'est pas grand, mais dans les terres fortes la plus grande partie ou pourrit ou ne lève que lorsqu'un nouveau labour l'a ramenée à la surface, c'est-à-dire l'année suivante : donc, il ne faut pas semer avant le labour, surtout dans les terres fortes. Il est probable que cet usage a pris sa source dans le désir d'empêcher les oiseaux ou quadrupèdes de manger la graine ; mais qu'elle serve de nourriture à ces animaux ou qu'elle pourrisse, elle n'est pas moins perdue pour le cultivateur.

Presque toujours les graines semées avant le labour lèvent en deux temps, et tantôt ce sont celles qui sont le moins, tantôt ce sont celles qui sont le plus enterrées qui lèvent les premières ; c'est-à-dire que les moins enterrées lèvent d'abord quand la surface de la terre est humide et qu'il fait chaud, et qu'au contraire ce sont les plus enterrées qui lèvent d'abord quand la surface de la terre est sèche et qu'il fait froid.

Dans les terres pierreuses, sur lesquelles la herse a fort peu de prise, il faut bien semer sous raie. Si on employait une houe à cheval, garnie de six à neuf fers, on remplirait avec avantage toutes les données qu'offre la charrue et on éviterait tous les inconvénients qui sont dans ce cas la suite de l'emploi de la herse.

Quelques cultivateurs font jeter la semence du blé au fond du sillon et la font recouvrir par la terre enlevée du sillon suivant. Par cette opération, on recouvre davantage le grain que par le semis sous raie, et on la garantit d'autant plus des oiseaux, des mulots, des hivers rigoureux, des sécheresses, et on procure plus de nourriture aux jeunes plantes ; mais il est plus exposé à ne pas lever et à pourrir dans les années pluvieuses.

Un temps où une terre humide sont si avantageux aux succès des semences, qu'il faut plutôt attendre, quo de les faire dans des circonstances contraires. Les motifs se tirent de ce que les graines, levant plus promptement, sont moins exposées à la dent et au bec de leurs ennemis, et qu'on gagne d'autant pour la longueur du temps que les plantes resteront en terre.

Comme la terre est toujours plus humide à quelques pouces de la profondeur qu'à la surface, on doit, dans les années sèches, semer le jour même du labourage. Il est des cantons où on ne manque jamais de le faire, que la terre soit sèche ou non, et ils sont dans le cas d'être plus généralement imités. Ce que nous disons s'applique encore plus aux semis de navet et autres graines fines qui demandent à peine à être enterrées.

Il y a plusieurs manières de répandre la semence sur la terre.

La plus générale c'est de la jeter à la poignée et en marchant à pas comptés et on lui faisant décrire un arc de cercle. Pour la bien exécuter, il faut de l'habitude et de l'intelligence. La graine est prise dans une espèce de sac peu profond, que le semeur porte attaché autour de ses reins. Lorsque la graine est très fine, comme celles dont il vient d'être question (navets ou autres grains analogues), et que le semis doit être peu serré, on la mêle avec du sable ou de la